

CHANGEMENTS ET ÉVOLUTIONS DE LA POLITIQUE UNIVERSITAIRE À L'ÉGARD DES TICE : UN EXEMPLE
ITALIEN

Micaela Rossi

Groupe de recherche F@rum
Università di Genova – Facoltà di Lingue
Piazza Santa Sabina 2 – 16124 Genova
micaela.rossi@unige.it

Résumé : Notre communication se propose d'approfondir la problématique centrale du Colloque (le changement), en relation à notre expérience pendant les dernières années à l'Université de Gênes en tant qu'acteurs et promoteurs de la FOAD au niveau universitaire et local.

Abstract : This paper aims at describing our experience as teachers and researchers in the *e-learning* field at the University of Genoa (Italy) during the last decade. In particular, we will focus on the theme of *change* inside local university institutions.

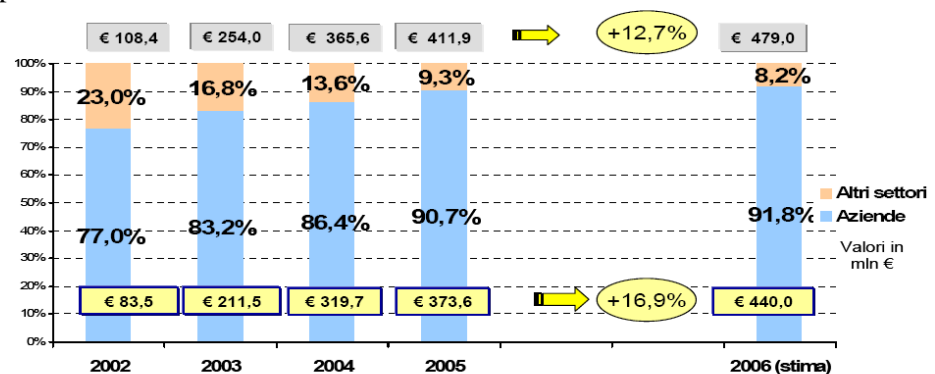
Mot-clés : FOAD, changement, université, institutions.

Keywords : *e-learning*, change, university, institution.

1. E-LEARNING : LA SITUATION ACTUELLE EN ITALIE

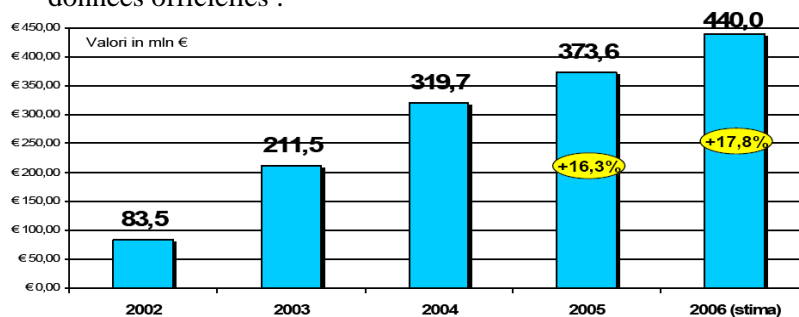
Pendant les dernières années, le marché de la *e-formation* en Italie a connu un essor considérable : les données 2006 Aitech-Assinform enregistrent une hausse globale des investissements de 12,44% par rapport à 2005 dans les quatre secteurs pris en considération :

- entreprises ;
- administration publique ;
- Université ;
- enseignement supérieur.



Fonte: Osservatorio e-learning Aitech-Assinform 2006

- le secteur dominant semble être celui de la formation au sein des entreprises, comme l'attestent les données officielles :



- la formation en modalité ouverte et à distance est moins pratiquée dans le secteur public ; l'échec de ce genre de formation semble être, d'après les recherches, imputable à la lacune de contact et de suivi dans les contextes de FOAD mis en place.



Fonte: Osservatorio e-learning Aitech-Assinform 2006

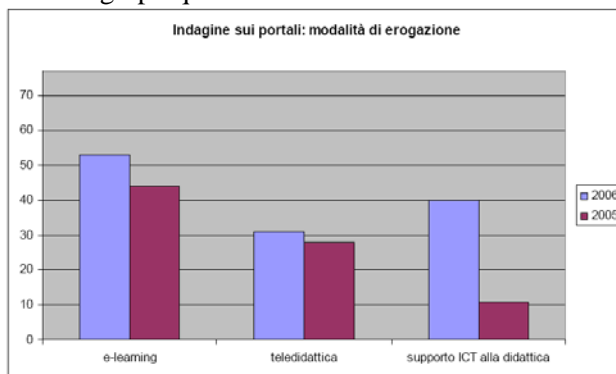
En revanche, les raisons de l'essor de la FOAD surtout dans le contexte de l'entreprise sont à rechercher dans les nouvelles possibilités offertes par les protocoles de FOAD en contexte de formation professionnelle (Depover et Marchand : 2002) : flexibilité des parcours d'apprentissage, possibilité de personnaliser la formation en dehors de toute contrainte spatio-temporelle liée à la situation en salle de classe, et enfin – mais pas moins important – la possibilité de créer de véritables *communautés de pratique* (Wenger : 1998) à l'intérieur de ces formations, qui favoriseraient la transmission horizontale des compétences dans le cadre de l'entreprise. Les formations via Internet permettent aussi d'abaisser sensiblement les coûts au niveau de la direction d'entreprise, les matériaux didactiques pouvant être réutilisés pendant plusieurs séances et pendant plusieurs années, alors que les coûts de déplacement se retrouvent pratiquement abolis. Enfin, la formation peut être réalisée une seule fois dans des filiales très éloignées, et en parallèle.

2. LE CONTEXTE UNIVERSITAIRE

A la différence du monde de l'entreprise, la formation universitaire ne s'est que récemment approchée de la formation via Internet, longtemps considérée comme une pédagogie marginale et exploitable uniquement dans des cas d'impossibilité physique à participer aux cours en présence (étudiants gravement handicapés),

ou encore comme forme de transmission d'un même cours dans des filières détachées d'une même université, la modalité préférée étant alors la visioconférence, massivement exploitée au cours des années 1990-2000. Ce n'est que tout récemment que l'Université italienne a commencé à s'intéresser à la formation via Internet, les méthodologies évoluant au fil du temps selon le schéma que nous présenterons ci-dessous :

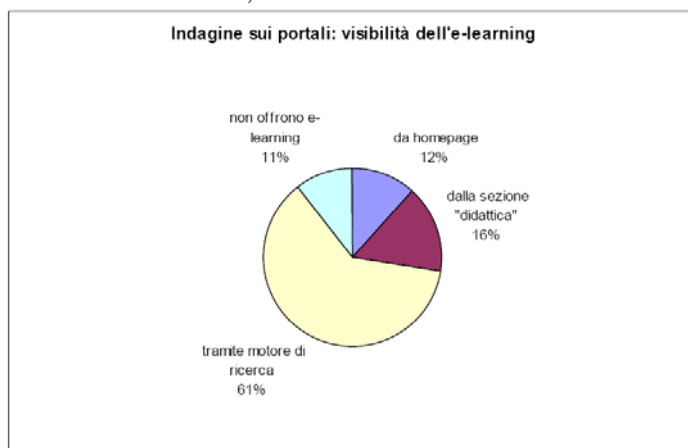
- phase 1 : Internet comme base de données. Les portails de plus en plus nombreux des Universités au cours des années 1995-2000 manifestent une fonction essentiellement d'**information**, les professeurs insérant des renseignements pratiques concernant les cours, les permanences, les résultats des examens... aucune forme d'interactivité n'est prévue pour les étudiants, qui ont la possibilité d'accéder uniquement à une sorte de « bulletin » virtuel de l'Université ;
- phase 2 : enseignants et chercheurs commencent à prendre conscience des potentialités du réseau au niveau éducatif ; les résistances au niveau institutionnel sont encore pourtant fortes, et la reconnaissance de ces pratiques didactiques innovantes n'est pas officiellement garantie par l'Université. C'est la phase du **blended learning** ou formation mixte, qui connaît en Italie un grand développement : Internet est alors considéré comme une base de données de support aux cours en présence (sous forme de site de l'Université ou de page personnelle des profs), l'enseignant introduisant dans cet espace des exercices et des parcours complémentaires. Cette forme très diffusée reste la plus fréquente même à l'heure actuelle dans les universités italiennes, comme le montre le graphique ci-dessous :



Fonte: Osservatorio e-learning Aitech-Assinform 2006

Les raisons de ce succès sont probablement à rechercher dans le statut de la FOAD dans les contextes universitaires, qui est encore un statut incertain (voir Poli : 2004), les activités totalement en ligne n'ayant pas encore atteint le même statut officiel que les cours en présence, ce qui comporte une difficulté de certification à la fin du cours ainsi qu'un problème de quantification des crédits, qui peut facilement décourager les concepteurs et aussi les étudiants.

Selon les données Aitech-Assinform, la FOAD progresse quand même au niveau universitaire : sur 77 universités italiennes, 89% offrent une formation *e-learning*, véhiculée par des stratégies très diverses.



Fonte: Osservatorio e-learning Aitech-Assinform 2006

Le *e-learning* véritable concerne 68,8% des établissements. En 2004, les Universités opérant dans ce domaine étaient 32%, et 57% en 2005, ce qui marque une hausse constante et sensible.

Les facultés les plus actives sur ce front semblent être les facultés scientifiques, mais aussi les Facultés de Lettres et Sciences Humaines commencent à présenter une offre de formation par les TICE. Il est quand même opportun de remarquer que l'entrée *e-learning* dans les sites des Universités renvoie souvent à des matériaux d'information en ligne qui ne sont qu'un support aux cours en présence, la

FOAD véritable étant encore très restreinte à des domaines de niche (formation en ingénierie, par exemple au Polytechnique de Milan, où les chercheurs ont pu mettre en place il y a quelques années la première licence entièrement à distance – www.unimi.it).

En tant que chercheurs et formateurs à l'intérieur de l'institution, il nous semble que l'Université italienne met en place à l'égard de la FOAD une politique que l'on pourrait définir bipolaire : d'un côté, la FOAD est considérée comme un des objectifs à atteindre pendant les prochaines années, ce qui permettrait de rejoindre des étudiants éloignés, d'offrir un accès à la formation aux étudiants « diversamente abili », de mettre en

place un véritable système de formation continue, d'élargir les horizons des Universités au-delà des frontières locales et régionales. Pourtant, et malgré ces principes, la pratique reste bien loin d'une intégration de la FOAD dans la formation universitaire, pour de multiples raisons, telles que :

- le manque d'une politique d'encouragement actif de l'Etat à ce propos (le gouvernement italien n'ayant jamais proposé d'appel d'offres pour la constitution de campus numériques, ni de possibilités de défiscalisation pour les cours en modalité FOAD, ni encore d'autres moyens d'encouragement de ces pratiques) ;
- le manque d'une reconnaissance de la validité de ces pratiques par l'Institution (au niveau ministériel et surtout au niveau local) ;
- le manque de reconnaissance de ces formations au niveau de leur valeur scientifique, les enseignants d'Université étant encore bien convaincus de la nécessité de leur présence en classe pour assurer la qualité de l'enseignement, ce qui explique d'ailleurs le succès de la visioconférence ou – plus récemment – des outils VoIP.

Pour garantir une description plus précise de la situation, nous citons de l'enquête Aitech-Assinform 2006 les principales données relatives à l'adoption de la FOAD dans l'Université italienne :

Indicateurs	Observatoire 2003	Observatoire 2004	Observatoire 2005	Observatoire 2006
Universités offrant un service e-l.	72,2%	83%	85%	92%
Centre e-l. d'Université	26%	57%	82%	73%
Plateforme ad hoc VS open source	55% - 17%	24% - 38%	26% - 35%	16% - 8%
Difficultés principales	Manque de confiance envers les nouvelles méthodologies	Manque d'informations Manque de ressources humaines Coûts élevés	Manque de ressources humaines Manque d'informations	Manque de confiance envers les nouvelles méthodologies Manque d'informations Manque de reconnaissance du travail en ligne à des fins de carrière
Motivations principales	Qualité et efficacité pour l'apprentissage	Flexibilité et efficacité pour l'apprentissage	Qualité, flexibilité, efficacité pour l'apprentissage	Qualité, flexibilité, efficacité pour l'apprentissage

Comme il ressort de la lecture du tableau, si d'un côté les enseignants et chercheurs reconnaissent à l'outil informatique des potentialités au niveau didactique (entre autres, la flexibilité du parcours d'apprentissage), de l'autre, ils manifestent encore bien des difficultés à l'égard d'une adoption complète des protocoles de FOAD, telles que:

- le manque d'informations précises (et - nous pourrions ajouter - le manque de formation des formateurs, qui est crucial pour des enseignants opérant dans un contexte à distance) ;
- le manque de ressources humaines (qui en fait ne devrait pas représenter un vrai problème, la FOAD permettant d'abattre aussi les coûts en ressources humaines après un certain temps ; ce paramètre relève à notre avis d'un manque de connaissance des protocoles) ;
- une sorte de méfiance envers les nouvelles technologies (ce paramètre étant surtout évident pour les générations les plus âgées, mais pas forcément...) et surtout la présence de certains lieux communs très enracinés à l'égard de la FOAD, entre autres le risque de dépersonnalisation de la relation didactique, la perte de l'élément humain, l'abandon de l'apprenant face à la machine... ;
- le manque de reconnaissance de cette forme de travail à des fins de carrière. Ce paramètre, qui n'apparaît que tout récemment, démontre de la part des praticiens de terrain une forme de malaise à l'égard de leur institution d'appartenance, qui les encourage à des pratiques innovantes sans les valoriser par la suite dans un cadre de réussite professionnelle (la publication d'un article dans une revue ou la participation à un colloque étant évaluées bien plus que la création d'un cours à distance, et les heures de didactique en ligne n'étant pas toujours admises dans le calcul du nombre minimum d'heures d'enseignement).

3. LE CAS DES UNIVERSITÉS TÉLÉMATIQUES : PROLIFÉRATION ET DANGERS

Dans ce contexte quelque peu « schizophrénique », le Décret Ministériel sur les *Universités Télématiques* (17 avril 2003) avait peut-être la fonction d'encourager un plus grand investissement des Universités dans des pratiques de FOAD. Le texte du décret offrait la possibilité de créer des Universités télématiques reconnues et agréées par le Ministère, qui pourraient décerner des diplômes à valeur officielle pour des cours entièrement élaborés en modalité de FOAD. Ces universités pouvaient être créées à l'intérieur d'institutions universitaires déjà présentes sur le territoire (sous forme de consortiums par exemple, comme c'est le cas pour *Uninettuno*), mais aussi par des organismes privés, ensuite certifiés et validés par le Ministère. Cette condition dans le décret a ouvert la voie à des dizaines d'universités numériques privées, la plupart desquelles ont été certifiées par le Ministère au cours des années 2003-2006. En 2006, l'avènement d'un nouveau gouvernement et d'un nouveau ministre ont provoqué une révision sévère des paramètres de certification, et beaucoup de ces universités ont dû fermer leurs portes (la qualité offerte par les cours n'étant dans certains cas pas conforme au niveau universitaire) ; ci-dessous, nous reproduisons la liste des *Universités télématiques* au début de 2006 :

- Università telematica delle Scienze Umane (UNISU) www.unisu.it ;
- Università telematica Leonardo da Vinci (UNIDAV) www.unidav.it ;
- Pegaso Università telematica www.unipegaso.it ;
- Giustino Fortunato www.unifortunato.eu ;
- Universitas Mercatorum www.unimercatorum.it ;
- Unitel;
- IUL Italian University on Line www.iuline.it ;
- E-campus;
- Telma Unitelma www.unitelma.it ;
- Università telematica Guglielmo Marconi www.unimarconi.it ;
- Uninettuno www.uninettunouniversity.it

L'offre en ligne de ces Universités virtuelles comprend des cours de Licence, Master I et II dans les Facultés suivantes:

- Facoltà di agraria
- Facoltà di giurisprudenza
- Facoltà di economia
- Facoltà di ingegneria
- Facoltà di lettere
- Facoltà di psicologia
- Facoltà di scienze dei beni culturali
- Facoltà di scienze della formazione
- Facoltà di scienze e tecnologie applicate
- Facoltà di scienze manageriali
- Facoltà di scienze motorie
- Facoltà di scienze politiche
- Facoltà di scienze sociali

Cette liste ne comprend pas en revanche toutes les pratiques isolées de FOAD au sein des Universités officielles, qui sont pourtant de plus en plus fréquentes : c'est le cas de notre exemple, que nous allons brièvement décrire dans les pages suivantes.

4. L'UNIVERSITÉ DE GÈNES: CHANGEMENTS DE SUPPORTS, CHANGEMENTS DE PRATIQUES?

L'Université de Gênes est une université de taille moyenne dans le panorama italien : elle semble quelque peu défavorisée par sa position de frontière, avec un territoire assez restreint qui n'a pas permis la formation d'un véritable campus universitaire et qui a obligé l'Université à une fragmentation sur le territoire local (les diverses Facultés étant dispersées dans différentes zones de la ville) ; elle attire des étudiants surtout de la

région Ligurie et du Piémont. A l'intérieur, des facultés très innovantes (ingénierie, sciences physiques) côtoient des facultés d'un profil plus traditionnel (droit, lettres modernes), les pratiques didactiques sont très diverses et peuvent varier sensiblement aussi à l'intérieur d'une même Faculté. L'âge moyen des professeurs est d'environ 50/55 ans, compte tenu de l'entrée en service d'un bon nombre de jeunes chercheurs entre 2002 et 2006 (âge moyen : environ 32 ans).

Dans ce contexte, la première expérience de FOAD au niveau d'Université est datée 2001-2004, et elle dérive du projet national *CampusOne* lancé par le Ministère afin de promouvoir des formations d'excellence et de nouvelles pratiques au sein de l'Université. Le projet, censé encourager des pratiques innovantes dans tous les domaines de la formation, comprenait une action *e-learning* qui a impliqué toutes les Facultés. Les professeurs et chercheurs ont été invités à participer activement au projet mais sans aucune obligation de leur part. Cette formule a permis dans un premier temps un rassemblement de tous les chercheurs et formateurs déjà intéressés à la FOAD au sein de l'Université, ce qui a favorisé le transfert des compétences et la formation de réseaux interdisciplinaires très efficaces au niveau de la communication. Malheureusement, la participation au projet étant facultative, la plupart des professeurs (notamment dans les facultés « sciences molles ») n'ont pas été intégrés dans les activités, ce qui a creusé davantage le fossé entre les « technophiles » et les « technophobes » au sein de l'institution, fossé qui persiste encore et dont la présence n'est pas sans retombées sur la politique actuelle de l'Université de Gênes à l'égard de la FOAD.

Dans un premier temps, le projet dans sa forme expérimentale a concerné un groupe restreint d'enseignants et de chercheurs (85 participants, comme l'atteste le site <http://el.campusone.unige.it/page.php?ID=Docenti>) provenant de toutes les Facultés. Des questionnaires ont été soumis aux participants, qui ont été ensuite divisés en groupes de 4 ou 5 personnes appartenant à des domaines différents et ayant des compétences variables dans le domaine des TICE ; chaque groupe a été confié à un tuteur (spécialiste en technologies didactiques, le CNR de Gênes étant le seul à intégrer un Laboratoire de Technologies Didactiques – www.itd.cnr.it) responsable de la première phase de la formation. Cette formation sous forme expérimentale, échelonnée sur plusieurs semaines, a fourni aux participants les premières bases méthodologiques pour créer un cours via Internet.

Dans un deuxième temps, pour une application généralisée de la FOAD dans le contexte de l'Université, une plateforme *e-learning* a été adoptée. En 2001, le choix de Gênes s'est orienté vers l'achat d'une plateforme élaborée *ad hoc* (comme d'ailleurs dans la plupart des Universités italiennes, si l'on compare cette donnée avec le tableau ci-dessus) par une entreprise de services informatiques, avec le support des ingénieurs de la Faculté de Sciences de la Formation. Cette première plateforme, dont les caractéristiques techniques étaient choisies sur la base du contexte et des exigences locales, a été utilisée pendant deux années universitaires, 2003/2004 et 2004/2005, par les professeurs et chercheurs qui avaient choisi de participer à la formation. Dans une première phase, les matériaux réalisés ont été pour la plupart des matériaux de support aux cours, qui loin d'être des cours en modalité de FOAD se configuraient plutôt comme des cours assez traditionnels en présence avec la possibilité de télécharger les matériaux de support, ou dans le meilleur des cas comme des cours en *blended learning*. Dans cette première phase, la modalité de transmission en ligne a été considérée plus comme un véhicule d'informations que comme un véritable environnement d'apprentissage. Dans notre Faculté (Langues et littératures étrangères), la réussite du projet *CampusOne* a été remarquable dans le contexte des Facultés liées aux sciences humaines, marquant un succès qui peut être attribué à plusieurs raisons :

- la Faculté avait déjà entrepris depuis quelques années (naissance d'une licence dans la filière détachée d'Acqui Terme au Piémont, en 1996) un système de formation définie comme *non-présentielle*, au début élaborée sous forme traditionnelle – papier, puis courrier électronique – qui avait ensuite évolué dans des formes technologiquement plus avancées. Les formateurs et aussi les étudiants étaient donc en quelque sorte préparés au changement ;
- un certain nombre de professeurs et chercheurs de la Faculté (notamment dans les filières linguistiques) avaient déjà choisi d'effectuer des cours en modalité mixte *via* des pages personnelles, ce qui a facilité l'insertion de la Faculté dans le projet, et l'entrée de quelques-uns de ses membres au sein de l'équipe chargée de l'élaboration des méthodologies didactiques dans le cadre de *Campusone* ;
- le travail sur la langue et la formation d'experts linguistiques, qui constitue de par sa nature même une *pratique d'entraînement*, se prêtaient plus facilement à des protocoles didactiques en modalité de FOAD (voir Poli : 2004) ;

Les cours réalisés en 2003/2004 et 2004/2005 ont concerné la plupart des départements linguistiques de la Faculté (une série de formations pour les professeurs à l'intérieur de la Faculté a été également mise en place), et les réactions des étudiants ont été globalement positives, bien qu'il ne soient pas obligés d'utiliser la plateforme pour pouvoir suivre les cours.

A partir de l'année universitaire 2005/2006, l'Université de Gênes a subi un changement de gestion et de politique universitaire : le groupe qui avait participé à *Campusone* ayant terminé sa tâche (le Ministère ayant prévu uniquement la période 2001-2004), une nouvelle Commission *e-learning* a été mise en place, qui a décidé d'apporter des nouveautés :

- la première nouveauté a été le choix d'une nouvelle plateforme, cette fois gratuite et *open source* (ce qui est d'ailleurs la tendance de toutes les Universités italiennes pendant les dernières années, comme le montre le tableau dans les pages précédentes), à savoir la plateforme Moodle (<http://aulaweb.unige.it>), qui a été adaptée pour l'Université par le Centre de Services Informatiques (www.csita.unige.it);
- ce changement a forcément entraîné une nouvelle phase de formation des formateurs, finalisée à l'apprentissage du nouvel outil ; cette phase a été limitée autant que possible pour éviter de reproduire à deux ans de distance le même schéma suivi pour le projet *Campusone* ;
- un service d'aide technique et méthodologique a été mis en place pour encourager les professeurs et chercheurs à utiliser les nouvelles technologies (le modèle demandé étant alors encore une fois celui du *blended learning*).

Deux ans séparent le premier projet de la plateforme actuelle : c'est une période de temps très brève, et pourtant les changements nous semblent intéressants à l'égard des nouveaux protocoles dans notre réalité locale : la majorité des enseignants de la Faculté utilisent couramment la plateforme, ainsi que les étudiants, à des degrés néanmoins très différents, que nous pourrions ainsi synthétiser :

- **niveau 1 – niveau de survie** – la plateforme est utilisée comme lieu d'affichage de nouvelles, concernant l'enseignement, les modalités de l'examen...
- **niveau 2 – intégration dans la didactique en présence** – la plateforme représente alors un outil pour la didactique mixte ; dans ce cas, qui est le plus fréquent, on passe de la simple publication en ligne de documents de support, des notes du cours... aux premières formes de travail collaboratif en ligne (devoirs de groupe, constitution de dossiers, échanges via forum) ;
- **niveau 3 – FOAD** – dans quelques rares cas, des cours entièrement à distance sont réalisés et suivis par les étudiants sur la plateforme (cours de niveau maîtrise ou doctorat¹, les conditions du nombre limité d'étudiants et de leur niveau de compétences, ainsi que de leur motivation, favorisant alors ces pratiques).

Comme ce bref panorama le suggère, l'éventail des pratiques est très varié, mais les lignes de tendance qui se dessinent permettent de prévoir d'ultérieurs progrès de ces protocoles au sein de l'Université dans les années à venir.

L'évolution technique que nous venons de décrire (mutation de la plateforme, diffusion des savoirs *e-learning* à tous les composants de l'Université) n'a pas été sans conséquences sur les méthodologies utilisées : en fait, on a pu assister à une véritable évolution des pratiques au sein de l'Université, en passant d'une exploitation de premier degré d'Internet comme source d'informations pratiques à une deuxième phase de formation mixte, pour enfin arriver à une mise en place de cours réalisés entièrement en ligne, qui représentent encore – il est vrai – des expériences isolées, mais qui commencent à constituer une réalité significative au niveau local.

Cette évolution des pratiques ne saurait que coïncider avec une évolution des méthodologies didactiques : c'est justement sur cette évolution méthodologique que nous aimerions mettre l'accent dans les pages qui suivent, à travers l'étude d'un cas spécifique, le projet *F@rum* de la Section de Français de notre Faculté (<http://www.farum.unige.it>).

5. LE GROUPE DE RECHERCHE F@RUM : UN PARCOURS DE FORMATION ET D'AUTOFORMATION À LA FOAD

¹Le doctorat utilise une plateforme différente, créée par le *Laboratorio di E-Learning & Knowledge Management* de Gênes (<http://www.elkm.unige.it>) <http://www.eiffe-l.org/>, qui dérive de la première plateforme *Campusone*.

Le groupe de recherche F@rum, constitué par les membres de la Section de Français de la Faculté de Langues et littératures étrangères de l'Université de Gênes, opère depuis 1999 dans le domaine de la réflexion didactique et des TICE ; il participe à la recherche nationale et internationale dans ce domaine, et il collabore avec de nombreuses institutions italiennes et étrangères dans le domaine de la FOAD. Le parcours suivi par ce groupe représente à notre avis un exemple emblématique dans le contexte universitaire italien, en ce qu'il explicite dans une réalité locale les principales tendances de l'évolution des TICE au sein de la formation universitaire italienne au cours des dernières années.

Les premières expériences didactiques de l'équipe F@rum naissent sous le signe de la formation mixte, le réseau Internet étant vu comme une forme de support à l'activité didactique de classe. C'est dans ce contexte que naissent les cours de *Français des affaires*, ou *Le Salon de la Littérature Française du XVII^e siècle* (voir Bricco, Rossi : 2004), réalisés en modalité de *blended learning* et encore disponibles à l'adresse <http://www.farum.unige.it/pharotheca/?open=Pharoprof>, où la formation en ligne ne prévoit aucune interaction avec les étudiants, qui sont censés consulter le réseau uniquement pour télécharger des documents d'approfondissement, des bibliographies supplémentaires...

Pourtant, ces deux cours commencent à développer au sein de l'équipe de recherche une réflexion sur les potentialités de la pédagogie en ligne : les membres de l'équipe participent à la formation dans le cadre du projet *Campusone* et commencent une étude sur d'autres formes possibles de FOAD ; en particulier, l'analyse se focalise sur les formes de didactique coopérative, et ensuite collaborative, en ligne. Les bases sont jetées pour des projets de plus ample envergure ; la réponse positive et l'enthousiasme des étudiants persuadent les membres du groupe de la valeur ajoutée des TICE même dans un contexte de formation universitaire (voir Poli, *et al.*, 2004). Le groupe de recherche élargit ses horizons et commence une collaboration fructueuse avec l'Institut pour les Technologies Didactiques du CNR de Gênes (www.itd.cnr.it), qui conduira après quelques années à la formation d'un doctorat en *Langues, cultures et TIC* (<http://www.lctic.unige.it>).

En 2003, le groupe de recherche dépasse la frontière entre formation mixte et FOAD : c'est la naissance des masters en traduction spécialisée *Masterf@rum* (voir Poli *et al.* : 2004, Rossi : 2002, 2006), des formations spécialisées entièrement en ligne dans le domaine de la traduction juridique, puis de la traduction économique. Les masters, qui ont à présent offert leur formation à 150 étudiants², et qui représentent un exemple remarquable dans le secteur de la formation à distance (taux d'abandon pratiquement nul, taux de réussite élevé et réinscriptions fréquentes d'un cours à l'autre), marquent un tournant dans la méthodologie didactique de l'équipe : on passe d'Internet comme outil de support à la didactique en présence à l'emploi du réseau comme environnement d'apprentissage à part entière :

- aucune forme de contact présentiel n'est prévu, les participants au cours ne se rencontrant jamais physiquement entre eux, ni avec les membres de l'équipe, pendant les 25 semaines de la formation (le seul contact en présence reste alors l'examen final) ;
- les étudiants sont insérés dans une simulation globale socio-professionnelle (Bricco, Rossi : 2004), reproduisant leur contexte professionnel d'appartenance ;
- le cours est fondé sur des protocoles de travail stimulant la naissance de véritables *communautés d'apprentissage* (Poli *et al.* : 2004) à travers le travail en groupes et le transfert positif de compétences ;
- la plateforme élaborée *ad hoc* pour le cours (*Denebola.pro*, créée par Simone Torsani)³ se présente comme un véritable environnement, accueillant et convivial, où les étudiants peuvent interagir et « vivre » l'expérience didactique ;
- l'équipe de tutorat, particulièrement nombreuse (voir Sarti, Rossi : 2004) pratique une série d'activités de socialisation en ligne visant la construction d'une véritable communauté d'apprenants⁴.

² Le master en traduction juridique est arrivé en 2007 à la cinquième édition (quatre langues activées, français, anglais, allemand, espagnol), et le master en traduction économique à la troisième (langues activées : français, anglais).

³ Pour d'ultérieurs détails concernant le cours, nous renvoyons à la *Bibliographie*.

⁴ Il nous semble significatif à cet égard de signaler que l'espace de communauté récemment créé pour les anciens participants a eu un grand succès, voir <http://www.farum.unige.it/masterfarum>

Cet exemple montre une tentative réussie de réalisation d'un cours de FOAD en contexte universitaire : la méthodologie s'avère performante, la réponse des étudiants excellente. Pour les membres du groupe de recherche, l'élaboration de ces cours a coïncidé avec une évolution des réflexions sur le rôle des TICE dans la formation : pour cette raison on pourrait aussi à notre avis parler d'un processus d'*autoformation* des enseignants, leur maîtrise des protocoles didactiques allant de pair avec l'évolution de leurs pratiques en ligne.

Néanmoins, l'expérience du groupe F@rum se manifeste aussi comme une expérience isolée dans le contexte de la formation universitaire locale, une sorte de projet pilote destiné à rester aux marges de l'institution : même si à partir de l'année 2007 les masters ont obtenu le statut de masters universitaires de premier niveau (BAC+4), l'Université n'envisage pas pour l'instant l'adoption de ce modèle pour d'autres cours, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle une expérience didactique performante et efficace ne représente pas forcément un capital institutionnel. Quelles sont les raisons de ce manque de reconnaissance ? et quels problèmes restent encore en suspens ?

- en premier lieu, les expériences innovantes dans le domaine des TICE n'ont pas encore reçu une véritable reconnaissance au niveau institutionnel et professionnel, ce qui diminue la motivation de enseignants et chercheurs décidant de s'engager sur cette voie de recherche et application ;
- le contexte universitaire se révèle encore dans la plupart des cas peu sensible aux pratiques expérimentales, l'institution et ses centres de pouvoir étant bien peu inclinés à modifier les habitudes consolidées ; en particulier, la réflexion didactique n'est pas toujours développée dans le domaine universitaire, où les cours maintiennent souvent le modèle de la conférence plénière plus que celui de la didactique collaborative ;
- il en dérive aussi – et c'est le dernier problème que nous aimerions souligner – une difficulté de mise en place de ces formations dans le contexte institutionnel en raison d'une difficulté de formalisation officielle : comment certifier ces formations ? comment attribuer des crédits (CFU) ? comment établir des équivalences entre formation en présence et à distance ? Autant de questions auxquelles l'institution universitaire italienne souvent n'arrive pas à donner une réponse, s'opposant ainsi à la force inévitable du changement.

EN GUISE DE CONCLUSIONS : “CAMBIARE TUTTO PER NON CAMBIARE NULLA”⁵ ?

Le cas que nous venons de décrire nous semble en quelque sorte emblématique du *parcours* et des *obstacles* relatifs au changement des pratiques didactiques au sein de l'institution universitaire : un *parcours* de découverte de nouvelles méthodologies, de nouveaux supports, de nouvelles compétences scientifiques et professionnelles, trop souvent constellé d'*obstacles*, de freins qui s'opposent au changement. La résistance au changement se manifeste à l'intérieur de l'institution à différents niveaux :

- le niveau de la mentalité des institutions et de la majorité de la classe enseignante, qui considèrent encore les formes d'enseignement transmissif en présence comme les seules garanties de la qualité de l'enseignement universitaire ;
- le niveau de la pratique, où les protocoles et les contraintes bureaucratiques constituent encore un frein puissant contre tout changement ;
- le niveau de la formalité institutionnelle, qui s'oppose encore à une reconnaissance de ces pratiques en ligne comme des formes d'enseignement universitaire à tous les effets, entraînant ainsi une perte de motivation de la part des chercheurs aussi bien que des étudiants.

D'après notre expérience, l'avenir de la formation supérieure ne pourra pas négliger ces nouvelles technologies et ces nouvelles méthodologies, de plus en plus diffusées et encouragées au niveau européen et international ; les organismes privés en Italie l'ont compris depuis longtemps, ce qui pourrait expliquer leur implication massive dans les *Universités télématiques*. L'Université publique a globalement les moyens et les compétences pour s'engager sur cette voie, pour répondre, pour réagir et réaffirmer son rôle de centralité dans la formation supérieure : pour réussir, il faudra néanmoins qu'elle accepte finalement de se renouveler, de se remettre en cause, en un mot de *changer*.

⁵ G. Tomasi di Lampedusa, *Il Gattopardo*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARRIGONI A., ROSSI M. Formation à distance et nouvelles perspectives didactiques: le projet F@rum de l'Université de Gênes. *Etudes de Linguistique Appliquée* 134, avril-juin 2004, pp.221-233.
- BARBOT M.-J., PUGIBET V. *Le Français dans le monde*, numéro spécial *Apprentissage des langues et technologies : usages en émergence*, janvier 2002.
- BRICCO E., ROSSI M. *Esperienze di blended learning in contesto di didattica universitaria. Lingua e letteratura francese alla Facoltà di Lingue dell'Università di Genova*. Atti del Convegno Expo/elearning DIDAMATICA 2004 - Ferrara, 10-12 maggio 2004. Ferrara : Omnicom editore.
- BRICCO E., ROSSI M. *La simulation globale à l'épreuve de la formation à distance... un fil d'Ariane?* Actes du Colloque TICE MEDITERRANEE, Nice, 26/27 novembre 2004. Disponible sur : http://isd.m.univ-tln.fr/articles/num_archives.htm (consulté le 15 mars 2007).
- CHANIER T., POTHIER M. (coord.) *Hypermédia et apprentissage des langues*, *Etudes de Linguistique Appliquée* 110, avril-juin 1998.
- COSTE D. (coord.) *Enseignement et formation à distance*. *Etudes de Linguistique Appliquée* 113, janvier-mars 1999.
- DEPOVER Ch et MARCHAND L. *E-learning et formation des adultes en contexte professionnel*. Bruxelles : De Boeck, 2002.
- Osservatorio e-learning 2006 Aitech-Assinform. *E-learning in Italia : una strategia per l'innovazione; imprese, pubblica amministrazione, scuola, università*. Disponible sur : <http://www.aitech-assinform.it/> (consulté le 15 mars 2007).
- POLI S., GIAUFRET COLOMBANI H., BRICCO E., ROSSI M. (dir.) *Il filo di Arianna. Formazione a distanza e utilizzo delle risorse internet: un punto di vista "umanistico"*. Bari : Schena, 2004.
- POLI S. *Délocalisation des compétences et localisation des obstacles : quelles stratégies pour une FOAD européenne ?*, Actes du Colloque TICEMED2004, Disponible sur : http://isd.m.univ-tln.fr/articles/num_archives.htm (consulté le 15 mars 2007).
- ROSSI M., SARTI L. *Playing tough and tender: tutoring strategies in a university master*. Actes du Colloque TICE MEDITERRANEE, Nice, 26/27 novembre 2004. Disponible sur : http://isd.m.univ-tln.fr/articles/num_archives.htm (consulté le 15 mars 2007).
- TRENTIN G. *Dalla formazione a distanza alle comunità di pratica attraverso l'apprendimento in rete*, dans MIDORO V. (coord.), *E-learning. Apprendere insieme in rete*. Chieti : Menabò, 2002, pp. 19-31.
- WENGER E. *Communities of practice. Learning, meaning, and identity*. Cambridge : CUP, 1998.